

3-1924

Le Défenseur, v. 2 n. 19, (03/1924)

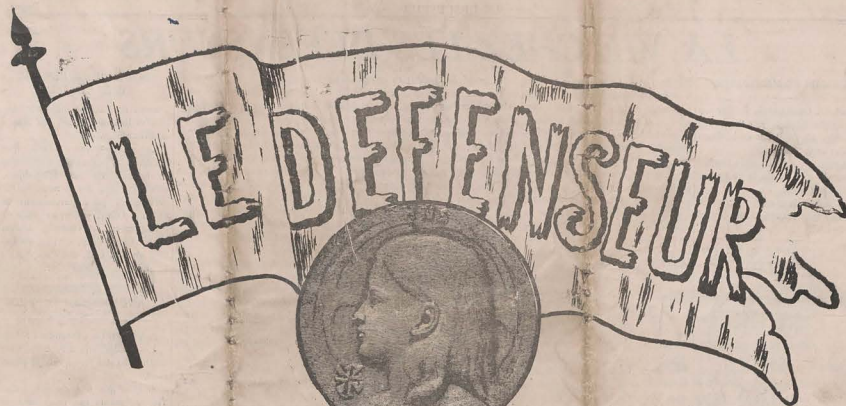
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

Vol. II, No. 19

LEWISTON, MAINE, MARS, 1924

RIX : 5 sous le numéro

MARS

Mois consacré à Saint Joseph, patron des familles, modèle des travailleurs, patron de la bonne mort. A ces titres, invoquons-le chaque jour et souvenons-nous de l'ineffable pouvoir qu'il possède sur le cœur de son divin Fils.

CAREME, TEMPS DE PRIERE ET DE

PENITENCE

VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

Le salut de votre âme, la préparation à votre retraite.

Dimanche, 9.—Communion mensuelle à la messe des enfants. (Que tous les grands occupent à la messe des enfants, les bancs qui leur sont réservés.)

9 hrs. 1/2.—Assemblée à l'école, section des grands.

Prenez pitié de votre âme et plaisez à Dieu.

—Ludolphe le Chartreux.

AUX DEFENSEURS

"Voici le temps favorable, voici les jours de salut."

Chers Amis,

Après le carnaval, voici un changement à vue. C'était le Mardi-Gras, c'est le Mercredi des Cendres. Aux amusements succède la pensée de la pénitence et de la mort. Grave et utile leçon dans ce saisissant contraste.

L'Eglise, dès le commencement du Carême, nous rappelle ce que nous sommes : *Souvenez-vous, ô homme, que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière.* De quel avantage que nous nous prévalions, nous ne faisons que passer ici-bas. Demain peut-être, de nous, de notre jeunesse, de nos talents, de notre savoir-faire, de notre force il ne restera plus qu'un misérable cadavre que ceux qui nous aiment le plus, s'empresseront de faire disparaître.

A quel bon tant de choses qui nous occupent et remplissent notre vie? Quand nous arrivons au tribunal où siège une justice sans appel, Dieu ne nous dira pas : *Avocat, comptons bien, combien as-tu plaidé de causes?* Marchand combien as-tu vendu de pièces de crab, quels

sont tes bénéfices? Ouvrier, à combien se montait ton salaire? Il nous dira : Créature humaine que j'ai tant aimée, qu'as-tu fait pour ton Dieu? Qu'as-tu fait pour ton âme? Qu'as-tu fait pour ton éternité?

Si nous voulons savoir ce que nous répondrons, interrogeons-nous nous-mêmes et, sans plus tarder, demandons-nous ce que nous faisons chaque jour pour notre salut. Sur les quinze heures et plus qui absorbent quotidiennement notre activité, combien donnons-nous de minutes à Dieu? Ces heures, c'est Lui qui nous les concède et, comme un bon Père, il les remplit de ses bienfaits.

Nous aurons honte n'est-ce pas de jeter insoucamment une croûte de pain à un pauvre. Ne sont-ils pas nombreux les soirs où nous pouvons dire : *Aujourd'hui, je n'ai donné à mon Sauveur Jésus qu'un misérable reste, une prière faite sans attention, peut-être moins.* Et cependant, au cours de l'année, que de fois Jésus, le Dieu Méditant, a frappé à notre porte. Lui, l'ami des jeunes, nous demandant le sacrifice de tel acte, de telle parole, de tel plaisir, et cette porte lui est restée fermée. Ainsi qu'il Beethéem autrefois, il n'y avait plus de place pour Lui, la foule des choses

de la terre et de la plaine avait rempli l'hôtellerie de notre cœur et Jésus, notre Ami le plus fidèle et le plus aimant a été repoussé.

Le Carême est un temps de réflexion. Examinons, descendons au fond de notre conscience et là, seul avec Dieu, à sa lumière, comptons ce que nous sommes et ce que nous devons être en tant que fils adoptifs de Dieu, en tant que chrétiens. Mettons en regard les grâces reçues chaque jour, à chaque heure, à chaque minute de notre existence. Combien nous les utilisons. Quel est le soir où nous pouvons dire : *Aujourd'hui, j'ai rempli parfaitement mon devoir, j'ai donné à Dieu et à mon prochain tout ce qu'ils étaient en droit d'attendre de moi.* Donc, que de dettes contractées envers Dieu!

Mais voici l'Eglise, en mère pleine de sollicitude, qui nous offre un moyen de satisfaction à la souveraine justice, ou plutôt, sachant notre aveuglement et notre lâcheté, elle nous fait un commandement et nous fournit les moyens d'acquiescer nos dettes. Nous répétant la parole de l'Evangile : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous!* elle nous propose trois grands moyens de faire pénitence : le jeûne, la prière et l'aumône. Le jeûne, c'est-à-dire la mortification du corps en expiation des péchés commis par le corps, la prière c'est-à-dire le grand moyen pour obtenir tout pardon, toute grâce, la conversation de celui qui n'a rien avec celui qui a tout, l'aumône c'est-à-dire le moyen de nous servir des biens temporels et transitoires pour acquiescer les richesses éternelles et transporter de bonne heure nos biens terrestres dans notre Patrie éternelle.

Dès le commencement du Carême, faisons notre plan de bataille et déterminons avec précision l'objet de notre pénitence, de nos efforts, les actes de piété, les actes de pitié, les actes de charité que nous ferons chaque jour, en commençant par supprimer de nos vies tout ce qui serait occasion de péché. Mettons-nous à l'oeuvre, dès le Mercredi des Cendres, simplement, fermement, avec courage. Imposons-nous, par exemple, le lever personnel, le sacrifice des cigares et cigarettes, les sorties moins fréquentes. Mortifications sans sens. Ne laissons pas tout voir à nos yeux, ni tout dire à nos oreilles, ni tout entendre à nos

CHORALE STE. CECILE Section des Jeunes

Au nom de tous les membres de la Chorale, nous venons à remercier les parents et amis qui, par des dons généreux au autre manière ont bien voulu contribuer au succès de nos Jeunes au bal du 17 février. Ceux-ci ayant assumé la responsabilité de cette soirée, nous leur en remercions. — Est-ce que ces jeunes n'auraient comment il faut s'y prendre pour réussir en pareille occasion? Aurait-ils l'audace de se mesurer avec des vétérans qui exercent le métier depuis dix-sept ans?

Sot! Mais la jeunesse est toujours attrayante et pour qui les a vus à l'oeuvre, c'était un spectacle à la fois charmant et touchant de voir à quel point et avec quelle condescendance leurs aînés dans les Société ont répondu à leurs vives et trépidantes sollicitations.

Nos cinquante étaient dans la grande salle comme une envolée de moutons beuglant ici un son, là une pièce blanche, et reçus partout avec la même bienveillance, la même amabilité.

Que dis-je? faut-il l'avouer? mais oui, il faut dire dire. Eh bien! quelques-uns même parmi les grands, se sont faits jeunes, et ont travaillé de concert avec eux... Aussi la recette a dépassé toute attente.

Donc en remerciant les membres de la Chorale de leur généreux dévouement, notre sincère gratitude nous jusqu'à nos plus élevés en âge et en dignité de la Société, et nous demandons à ces derniers de bien vouloir continuer leurs encouragements à notre petite organisation musicale qui montre déjà tant de vigueur et de vitalité.

Nous annonçons aux membres de la Chorale que M. Bertrand Edouard a été nommé vice-président en remplacement de M. L. Ducharme. Ses

Ainsi le Carême sera pour nous ce qu'il doit être pour tout chrétien le temps le plus précieux de l'année, une époque de progrès, de germination, d'éclosion, de floraison, un temps de vertu et d'avancement dans la pleine vie chrétienne.

La Direction.

occupations ne lui permettent plus d'assister régulièrement aux réunions hebdomadaires.

Que les plus jeunes parmi ceux qui assistent aux répétitions du soir veuillent bien se rappeler que notre Chorale est une école de politesse et qu'une guerre acharnée est faite au sans-gêne et à tout ce qui dénote un esprit peu élevé. Toute parole ironique ou blessante est sévèrement réprimée, ainsi que la charité dont la politesse est une des manifestations les plus parfaites. Il faut que chacun en entrant à la salle au moment des répétitions, éprouve ce bien-être que procure la rencontre d'amis sincères qui unit une affection réelle fondée sur l'estime et le respect d'autrui. Ce n'est qu'à ce prix que les bénédictions du ciel se répandront sur notre groupement et nous amèneront d'autres jeunes.

C'est avec un réel plaisir que nous souhaitons la bienvenue à trois nouveaux membres. MM. H. Léveillé, G. Langelier et P. Grenier veulent bien en se chargeant de la partie musicale augmenter le nombre de nos instrumentistes.

PERES ET MERES, VOULEZ-VOUS:

1. Que vos enfants, l'honneur et la joie de votre vie, restent sages, bons, affectueux à votre égard? *Faites la prière du soir, dites avec eux le Chapelet en famille.*

2. Que vos enfants apprennent à s'aimer entre eux et qu'ils ne nous désolent pas plus tard par leur désunion? *Faites-leur réciter ensemble et avec vous la Prière et le Chapelet en famille.*

3. Que la foi de vos pères reste intacte dans votre maison? *Faites la prière du soir et dites le Chapelet en famille.*

AUX AINES

Le Secret.—On s'aime bien quand on prie ensemble on s'aime mieux, purement, plus longtemps, toujours. Le mariage ne donne toutes ses fleurs, tous ses fruits suaves que lorsque les âmes se touchent par leurs côtés divins.

Mgr. Bougaard.

C'est sur les genoux des mères que se forme l'âme des peuples.

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS

ASSEMBLEE MENSUELLE

MM. O. Janelle et A. Fortier ont été chargés du placement des billets de soirée. M. A. Baker, de la direction des courses au Bazar.

La question de limiter le nombre des membres au-dessus de 16 ans est mise à l'ordre.

M. le Président engage les membres à se trouver tous à la procession l'après-midi.

JEUX DE CARTES ET SALON DE LECTURE

Nos salles doivent offrir des attractions variées afin que chacun trouve moyen d'y satisfaire ses goûts. C'est ainsi que le 3 février nous inaugurons un salon de lecture dans un coin de la grande salle. Les bonnes publications y abondent: Semaine paroissiale, Croix des Jeunes Gens, Vaillante Jeunesse, Mois pittoresques, les Lectures pour tous, Les Missions catholiques, le grand Catechisme en images, et les deux charismes illustrés: l'Oiseau bleu et l'Echo du Noël.

Une condition cependant pour y avoir droit: Prendre son jour nous et des livres.

Le même jour, M. Armand Coenau était chargé de l'organisation des jeux de cartes.

VISITE AU BAZAR

Belle et joyeuse fête dans notre grande salle décorée avec goût par MM. Ant. Bilodeau, Wilfrid et Ant. Verville, Alb. Lendin. Grand entrain toute la matinée. Des attractions dans tous les coins. Avant nos billets d'entrée (gratuits pour les jeunes dont la bonne conduite et l'assiduité aux processions avaient mérité cette faveur). Ils se débattaient avec difficulté. Une grande affiche nous souhaitait la bienvenue tandis que deux petits bons hommes, de petits princes, paraît-il, s'accrochaient à nous pour nous attacher des "tags" (une feuille d'arbre dorée) en disant: "Pour notre caisse scolaire! Le ce n'est pas cher. Franchissons les arcades, et allons tout droit au pavillon de la jeune chorale. On la croirait dans une ville au milieu de la forêt. Les nombreux sapsins qui le décoraient sont garnis de surprises 2c et 5c. Nous sommes attirés par des vitres par un nègre, un vrai nègre à coup sûr, qui apparaît chaque deux minutes juché sur une haute caisse et offrant des paquets. Que ressemblerait-ils? Sans doute des chers ment-ils? Mais attrayantes à en juger par leur clientèle qui entoure son étalage ment. A ses pieds, grande table de jeu sous la haute direction de M. A. Morin. Essayons-en de la partie, on gagne presque à chaque coup. De là nous visitons le comptoir des cadeaux des cousins, des serviettes à motif, bat-jour, peintures etc. etc. M. P. Perrier nous en fait les honneurs. A côté, le comptoir des bonbons, fruits, gâteaux, le tout très apprêtés. Qui gagnera les deux magnifiques gâteaux portant une inscription en sucre coloré? Il paraît que les gagnants ont été M. Verville, gardien de l'école, et M. A. Morin. A côté du comptoir des douceurs, quelle vie! quel entrain! On court, on crie, on applaudit. Cela paraît bien intéressant. Voyons un peu! C'est un pavillon garni d'un long filet. Trois chats sur une table sont visés par d'habiles joueurs. Quand un de ces chats fait la culbute le lanceur reçoit un cigare. MM. Ant.

Bilodeau et A. Lemelin nous invitent à tenter l'aventure. Daniel ce n'est pas facile d'abriter de chats! Pas sous un comptoir de librairie décoré de guirlandes roses et vertes. Grand choix de carnets, crayons, porte-plumes, livres illustrés etc. C'est pas trop cher, les vendeurs, MM. Ennod et Bilodeau, aimables, leurs articles utiles, encourageant les enfants que d'aller essayer notre adresse au jeu de massacre. C'est plus facile que les chats, nous avons abattu trois poupons et gagné 2 lots de bonbons. Voici le comptoir des bijoux. "La palette". Nous y prenons 3, nous avions les numéros 5, 7, 8, et c'est le numéro 6 qui a gagné. Heureux No. 6. ...

Voir le comptoir des objets jolis. De grands catéchismes en images, des paroissiens complets, quelle abondance! depuis si longtemps, nous désirons ces précieuses choses. M. A. Fortier ne nous laisse pas le temps d'écarter les Lectures pour tous, nous exprimons de prendre des chances sur les grandes statues du Sacre-Coeur et de Notre Dame de Lourdes. Si nous les gagnons! Au comptoir suivant, nous reconnaissons M. J. Ch. Bocher, un accoutumé de nos Bazar, il est de soirée avec M. S. Gamache. C'est le comptoir des jouets: petites voitures, pelotes, aéronautes et mille autres choses. Nous faisons quelques bons marchés. Oh! les cartes postales de la nouvelle école! ... Belle surprise due à M. Legendre. Achetons en vite.

Tout à coup, le bouffon du Bazar crie: "Faites place aux coureurs de bois, ils arrivent le pour nous!" Tout le monde s'écarte et de singuliers personnages à figures expressives et costumes vifs, évoluent dans la salle. Les quatre derniers portent sur un brancard un immense sac rempli de bonbons. Ils se débattaient avec difficulté. Une grande affiche nous souhaitait la bienvenue tandis que deux petits bons hommes, de petits princes, paraît-il, s'accrochaient à nous pour nous attacher des "tags" (une feuille d'arbre dorée) en disant: "Pour notre caisse scolaire! Le ce n'est pas cher. Franchissons les arcades, et allons tout droit au pavillon de la jeune chorale. On la croirait dans une ville au milieu de la forêt. Les nombreux sapsins qui le décoraient sont garnis de surprises 2c et 5c. Nous sommes attirés par des vitres par un nègre, un vrai nègre à coup sûr, qui apparaît chaque deux minutes juché sur une haute caisse et offrant des paquets. Que ressemblerait-ils? Sans doute des chers ment-ils? Mais attrayantes à en juger par leur clientèle qui entoure son étalage ment. A ses pieds, grande table de jeu sous la haute direction de M. A. Morin. Essayons-en de la partie, on gagne presque à chaque coup. De là nous visitons le comptoir des cadeaux des cousins, des serviettes à motif, bat-jour, peintures etc. etc. M. P. Perrier nous en fait les honneurs. A côté, le comptoir des bonbons, fruits, gâteaux, le tout très apprêtés. Qui gagnera les deux magnifiques gâteaux portant une inscription en sucre coloré? Il paraît que les gagnants ont été M. Verville, gardien de l'école, et M. A. Morin. A côté du comptoir des douceurs, quelle vie! quel entrain! On court, on crie, on applaudit. Cela paraît bien intéressant. Voyons un peu! C'est un pavillon garni d'un long filet. Trois chats sur une table sont visés par d'habiles joueurs. Quand un de ces chats fait la culbute le lanceur reçoit un cigare. MM. Ant.

Tout à coup, le bouffon du Bazar crie: "Faites place aux coureurs de bois, ils arrivent le pour nous!" Tout le monde s'écarte et de singuliers personnages à figures expressives et costumes vifs, évoluent dans la salle. Les quatre derniers portent sur un brancard un immense sac rempli de bonbons. Ils se débattaient avec difficulté. Une grande affiche nous souhaitait la bienvenue tandis que deux petits bons hommes, de petits princes, paraît-il, s'accrochaient à nous pour nous attacher des "tags" (une feuille d'arbre dorée) en disant: "Pour notre caisse scolaire! Le ce n'est pas cher. Franchissons les arcades, et allons tout droit au pavillon de la jeune chorale. On la croirait dans une ville au milieu de la forêt. Les nombreux sapsins qui le décoraient sont garnis de surprises 2c et 5c. Nous sommes attirés par des vitres par un nègre, un vrai nègre à coup sûr, qui apparaît chaque deux minutes juché sur une haute caisse et offrant des paquets. Que ressemblerait-ils? Sans doute des chers ment-ils? Mais attrayantes à en juger par leur clientèle qui entoure son étalage ment. A ses pieds, grande table de jeu sous la haute direction de M. A. Morin. Essayons-en de la partie, on gagne presque à chaque coup. De là nous visitons le comptoir des cadeaux des cousins, des serviettes à motif, bat-jour, peintures etc. etc. M. P. Perrier nous en fait les honneurs. A côté, le comptoir des bonbons, fruits, gâteaux, le tout très apprêtés. Qui gagnera les deux magnifiques gâteaux portant une inscription en sucre coloré? Il paraît que les gagnants ont été M. Verville, gardien de l'école, et M. A. Morin. A côté du comptoir des douceurs, quelle vie! quel entrain! On court, on crie, on applaudit. Cela paraît bien intéressant. Voyons un peu! C'est un pavillon garni d'un long filet. Trois chats sur une table sont visés par d'habiles joueurs. Quand un de ces chats fait la culbute le lanceur reçoit un cigare. MM. Ant.

En fait de gagnants, ce n'est pas nous qui avons gagné les belles statues. Nous nous en consolons en apprenant que c'est M. Verville auquel est échue la statue du Sacre-Coeur. M. Verville a toujours de la chance! Tant mieux, il est si bon pour nous! Mais, moi-même, il faut quitter la salle. Que ces heures de plaisir! Attendons donc le résultat du Bazar que comptent MM. R. Caillet, A. Baker, A. Fortier, "\$105.30". C'est magnifique. Pétitions nous placent au bien fait leur part \$44 pour le seul comptoir de la petite chorale, il a remporté le prix de \$2.50 en or, offert par M. Raymond Lévesque. La statue de Notre Dame de Lourdes a été gagnée par M. E. Paquin et le pavillon de la Sainte Face par M. A. Lévesque.

En partant, on nous invite aux courses du Dimanche suivant. Cela fait partie du Bazar, nous n'aurons garde d'y manquer.

En effet, le 24, nous étions les premiers à la salle. M. O. Baker, le grand des courses était en train de mesurer les distances avec M. Ant. Bilodeau et de faire des lignes de démarcation. Les garçons arrivent. Pendant deux heures, on rivalise d'adresse dans des sauts et courses variées. Beaucoup de prix ont été donnés. Quelques joueurs de billard, amis de ces chats fait la culbute le lanceur reçoit un cigare. MM. Ant.

On prend de l'appétit en courant, au fond de la salle, le comptoir des rafraîchissements reçoit de nombreux visiteurs, moins cependant qu'une certaine table abritant deux splendides et immenses gâteaux fabriqués et offerts l'un par M. Pierre Fortier, l'autre par M. Armand Fortier, notre 4^e dévoué trésorier.

Le premier est presque une oeuvre d'art, la porte en entier notre devise: "Que le Nom de Jésus soit béni!" Puis "Bazar des Défenseurs, 24 février", tout cela si joliment écrit, bien entendu.

2. Ceux qui sont en règle pour leurs cotisations.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

On prend de l'appétit en courant, au fond de la salle, le comptoir des rafraîchissements reçoit de nombreux visiteurs, moins cependant qu'une certaine table abritant deux splendides et immenses gâteaux fabriqués et offerts l'un par M. Pierre Fortier, l'autre par M. Armand Fortier, notre 4^e dévoué trésorier.

Le premier est presque une oeuvre d'art, la porte en entier notre devise: "Que le Nom de Jésus soit béni!" Puis "Bazar des Défenseurs, 24 février", tout cela si joliment écrit, bien entendu.

2. Ceux qui sont en règle pour leurs cotisations.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

18. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

19. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

20. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

21. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

UNE TABLE N'EST PAS UNE CHAISE

Donc ne s'assoient ni sur les tables ordinaires, ni sur les tables de billard.

Le savoir-vivre autant que l'honnêteté, demande que nous ne déteriorions pas les objets, meubles, etc., dont nous nous servons et qui appartiennent à autrui. Donc, ne pas manier brusquement les chaises, bancs, bâtons de billard, etc. Gardons tout en bon état, nous serons les premiers à en bénéficier.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

18. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

19. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

20. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

21. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

22. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

23. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS (suite)

Donc ne s'assoient ni sur les tables ordinaires, ni sur les tables de billard.

Le savoir-vivre autant que l'honnêteté, demande que nous ne déteriorions pas les objets, meubles, etc., dont nous nous servons et qui appartiennent à autrui. Donc, ne pas manier brusquement les chaises, bancs, bâtons de billard, etc. Gardons tout en bon état, nous serons les premiers à en bénéficier.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

18. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

19. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

20. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

21. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

22. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

23. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS (suite)

Donc ne s'assoient ni sur les tables ordinaires, ni sur les tables de billard.

Le savoir-vivre autant que l'honnêteté, demande que nous ne déteriorions pas les objets, meubles, etc., dont nous nous servons et qui appartiennent à autrui. Donc, ne pas manier brusquement les chaises, bancs, bâtons de billard, etc. Gardons tout en bon état, nous serons les premiers à en bénéficier.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

18. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

19. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

20. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

21. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

22. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

23. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS (suite)

Donc ne s'assoient ni sur les tables ordinaires, ni sur les tables de billard.

Le savoir-vivre autant que l'honnêteté, demande que nous ne déteriorions pas les objets, meubles, etc., dont nous nous servons et qui appartiennent à autrui. Donc, ne pas manier brusquement les chaises, bancs, bâtons de billard, etc. Gardons tout en bon état, nous serons les premiers à en bénéficier.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

4. Les cotisations de nos membres et de leur famille.

5. M. Fernand Jalbert toujours à Montréal et M. Doois, pour de deux membres, en traitement à l'hôpital.

6. Nos membres vivants et défunt.

7. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

8. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

9. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

10. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

11. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

12. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

13. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

14. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

15. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

16. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

17. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

18. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

19. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

20. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

21. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

22. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

23. Nos futures organisations, une seule pour nos autres cotisations.

LA VIE CHEZ LES DEFENSEURS (suite)

Donc ne s'assoient ni sur les tables ordinaires, ni sur les tables de billard.

Le savoir-vivre autant que l'honnêteté, demande que nous ne déteriorions pas les objets, meubles, etc., dont nous nous servons et qui appartiennent à autrui. Donc, ne pas manier brusquement les chaises, bancs, bâtons de billard, etc. Gardons tout en bon état, nous serons les premiers à en bénéficier.

2. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

Vous savez que tout Défenseur en règle avec ses obligations et cotisations a droit à être marié à l'église, mariage de la classe, autel décoré, orgue, etc. aux frais de la Société.

3. D'ailleurs la Société ne se chargera des frais de mariage que pour les Défenseurs ayant satisfait à leurs obligations religieuses, la Procession au moins (ce, fois sur trois).

PAGE DES JEUNES

Carrière: Tous à l'effort, au travail

Chers petits amis,

Cinquante-cinq parmi vous sur deux cents environ n'ont pas perdu la seule fois la médaille de conduite et de travail depuis janvier; le plus grand nombre sur ces cinquante-sept sont les premiers de leur classe car la bonne conduite suppose la conscience, le contrôle sur soi-même, l'nergie pour être toujours à l'effort et par là même l'effort que demande l'étude. Bonne conduite et travail vont généralement de pair et ont pour résultat la joie, le contentement, une légitime fierté.

Voulez-vous être heureux? Faites toujours votre devoir, tout votre devoir. Un coup d'œil autour de vous et vous verrez que la est vrai. En classe par exemple. Le mauvais élève ne sait pas ses leçons, fait mal ses devoirs, on est obligé de le punir, de le garder en retenue; l'enfant dissipé reçoit des pénitences, alors que son voisin mérité des récompenses, il en est de même à la maison. Les désoisissants, les paresseux, les raisonneurs font la désolation de leurs parents, ils sont sans cesse repris. Dans ces conditions, il est difficile d'être heureux.

Voici le carême, le temps des grands changements. La grâce de Dieu est plus abondante, ses exhortations plus pressantes. C'est le moment de vous mettre tous à bien faire.

Notre Seigneur, puisque vous avez voulu être ses Défenseurs. En ce moment il vous appelle chacun par votre nom et vous demande à tous un progrès dans votre vie. A ceux-ci plus de travail, à ceux-là plus de calme, plus de silence. A tous, plus de piété; il vous répète, comme autrefois à ses apôtres: "Sans moi, tu ne peux rien faire." Vous qui voulez faire quelque chose de votre vie, allez donc à lui chaque matin par une prière fervente, l'assistance à la messe et pour ceux qui veulent l'aimer davantage, le faire vivre davantage en eux, la communion quotidienne. Dites-Lui vos défauts, vos difficultés, vos lâchetés et il vous donnera la force d'en triompher. Répétez-Lui que vous voulez l'aimer, être de ses fidèles, lui témoigner votre reconnaissance à Lui, votre Sauveur, qui a donné pour votre âme jusqu'à la dernière goutte de son sang. Allez à l'école de ses souffrances en faisant le chemin de la croix souvent, tous les jours si possible. Vous regarderez Notre Seigneur à chaque station et vous apprendrez de Lui à faire pénitence.

Imposez-vous chaque jour des sacrifices. Ne mangez pas entre les repas, mettez de côté bonbons, friandises, gomme, ce sont tous le temps, c'est le Carême. Nous ne parlons pas des vœux annués, un Défenseur, jaloux de la beauté de son âme, ne devrait jamais y mettre les pieds.

Diminuez vos amusements. Restez chez vous, faites vos devoirs, aidez vos parents, appelez les prières, les premiers éléments du catéchisme aux enfants et sœurs; vos frères peinent-ils n'ont pas le temps.

Souvenez-vous que vous êtes

tendus à la pénitence, tout comme les grandes personnes.

Vous voulez aller au ciel: "Le Royaume des Cieux souffre violence, il n'y a que les violeurs qui l'emportent."—La Direction.

COIN DU GAI SAVOIR

1. Charade—

Droit, aigu, cherchez, je vous prie. Mon un dans la géométrie. Vous circulez très librement Sur mon second assurance. Mon tout est un très grande lie. Cherchez, ce n'est pas difficile.

2. Métagramme—Aiguillon de la belle—
Substance avec laquelle se maquillent les artistes au théâtre—Maître grasse que l'on retire du porc—Parfum très vanté dans l'écriture Sainte et fort envié en Orient—Adjectif exprimant que le temps est déjà passé. Mesure américaine.

3. Devinettes—

(a) Quelles sont les lettres qui manquent parfois aux écrivains.
(b) Je suis une demoiselle habillée d'une belle robe rouge et assise sur un banc vert. Qui suis-je?
Réponse du mois précédent:
1. Moisson. 2. Angle—angle—âne. 3. Orange. 4. Trou.

LE ZOULAVE DE SAINT JOSEPH

Le père Jean Mathieu habitait une pauvre maisonnette en moellons joints avec de la terre glaise; la porte était de planches grossières, taillées à coups de hache. C'était là qu'il mourait un peu chaque jour, depuis quatre mois, couché sur un amas de chiffons: pas de lit, pas même de paille. Tous les matins, une charitable voisine venait le visiter, avait de se rendre à son travail; mais, pauvre comme lui, cette femme compatissante ne pouvait lui porter que peu de chose: un reste de lait, une tasse de bouillon, produit de ses quotidiennes privations.

La sœur de charité, préposée à la garde du quartier, fut prévenue un jour de la situation lamentable du père Jean Mathieu, et elle vint le consoler. Le soir approchant, la journée avait été froide; chassées par les rafales de vent, la pluie et la neige pénétraient par les fissures des murs, par la porte disjointe; il fut dès lors décidé qu'on l'emmènerait, le lendemain à l'hôpital. C'est là que l'aumônier fit sa connaissance, à la suite de cet entretien:

"Dois-êtes-vous, mon ami?"

"—De Beavais.

"—Y a-t-il longtemps que vous demeurez à Montmartre?"

"—Oh! Monsieur, depuis la fin de la guerre du Tonkin.

"—Vous avez été soldat?"

"—Sergent, Monsieur, aux zouaves, en Afrique; c'était un beau régiment.

"—Allons, c'est bien, mon ami. Ca suffit pour aujourd'hui. Je reviendrai voir vous, n'est-ce pas?"

"Quand vous voudrez, Monsieur le Curé."

Le père Jean Mathieu était un de ces troupiers qu'on appelle vulgairement: vieilles colottes de peu. Chevronné sur les deux bras, plusieurs fois rengagé, incapable de plus que ce soit à la sortie du régiment, complètement fin; il était une toute petite retraite; elle ne lui suffisait pas, et c'est dans la misère la plus noire qu'on le trouva, avant son entrée à l'hôpital. Il souff-

rait beaucoup et jurait de même.

Un jour que le mal empirait, la Sœur lui dit:

"Père Jean Mathieu, il faudrait peut-être songer à se confesser."

"—Ah! diable, ma bonne Sœur! comme vous y allez! Vous me parlez d'un affaire qui n'est pas facile."

"—Et pourquoi? Vous avez été très religieux?"

"—Pour ça, oui. Ma mère était une digne femme; elle aimait beaucoup la Religion, surtout saint Joseph. Souvent, quand j'étais enfant, elle me conduisait dans sa chapelle; un jour même, elle acheta une médaille qu'elle passa à mon cou pour ma Première Communion; j'avais onze ans et je ne l'ai jamais quittée."

"—Alors, mon ami, c'est saint Joseph qui vous a protégé et qui vous a amené ici. Avez-vous encore un peu prié depuis ce temps-là?"

"—Je n'ai jamais oublié complètement mes prières: ma mère m'y avait tellement habitué que je ne me suis jamais couché sans prier—Ah! mais, par exemple, je dis comme je suis."

"—C'est bien, mon ami! Je serais curieuse de vous entendre: dites, voulez-vous le montrer?"

"—Je commence par Notre Père... Je suis naïf, Marie, et je termine toujours par saint Joseph."

"—Vous aimez donc bien saint Joseph?"

"—Ah! lui, c'est mon saint. D'abord, il s'appelle comme *de* tout mon père, et ensuite il a tant souffert! Ecoutez, voilà la prière que je lui récite tous les soirs, depuis que ma mère me l'a appris:—"Grand saint Joseph, mon patron, époux de la Vierge Marie et père nourricier de l'Enfant-Jésus, protégez-moi durant toute ma vie et surtout à l'heure de ma mort, ainsi soit-il."

"—Vous voyez, ça n'est pas long; aussi même au régiment, je l'ai dit tous les soirs."

"—C'est brave homme, ce père Jean Mathieu! Alors vous voulez bien vous confesser?"

"—Ma Sœur, ma Sœur, dit-il en hochant la tête, je ne dis pas non mais... vous savez?... c'est qu'il y a tellement de temps que je m'ai suis pas confessé!"

"—Cela ne fait rien! Voilà juste maintenant M. l'aumônier qui fait sa tournée: allons-y! Du courage père!"

II

L'aumônier arriva souriant; s'approcha du père Jean Mathieu, lui prit la main, et lui pressa doucement, et lui demandant des nouvelles de sa santé:

"Comment cela va-t-il, mon ami?"

"—Ca va, ça ne va pas, Monsieur le Curé; je crois bien que le moment approche où il faudra faire son petit paquet: un peu de la classe du départ, à ce qu'il paraît."

"—Toujours de bonne humeur, ou bon père Mathieu!"

"—Ah! non pas toujours! Tenes, Monsieur le Curé, il faut que je vous le dise: je voudrais me confesser pour ne pas mourir comme un chien."

"—Vous savez, quand on a été rengagé trois fois... qu'on a été sergent!"

"—Tout de suite, mon ami: je suis à vous."

"—Pour ça, non, pas aujourd'hui, Monsieur le Curé; revenez demain, car, quand il y a grande revue, j'ai su préparer, tout atterrir. Je vais m'occuper de cela toute la journée avec la bonne Sœur, et puis, de main, vous pourriez vous présenter, on sera prêt, et on fera les choses proprement."

L'aumônier vint trois jours de suite! Le père Jean Mathieu n'en avait jamais suffisamment prêt; il n'avait

LeBlanc
Lewiston, Me.

NETTOYEUR ET TENTEUR

Nous faisons une spécialité de réparation de vêtements. Habits ou tout autre ouvrage, quand en notre possession, sont garantis contre le feu.

LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO.

189 RUE MAIN

Tél. 406-3

LEWISTON, ME.

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaillerie

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE

351 RUE LISBON,

TEL. 1703-M

Philippe Giguère
PÂTISSIER

Épiceries, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.

TELEPHONE 1849-M

498 Rue Lisbon,

Lewiston, Me.

Marché de Poisson

Je suis maintenant tout à fait installé à mon nouveau Marché de Poisson, où je tiendrai toujours toutes les sortes de Poissons frais et salés sur le marché.

—Une visite est cordialement sollicitée—

City Fish Market

229 RUE LISBON

Téléphone 3116

Voisin du "Messageur"

Emile LeVêque, Prop.

je n'ai tout dit; il n'était pas encore en état pour recevoir l'absolution. Le brave et vieux sergent en était aux scrupules.

Enfin, le jour est fixé pour la Communion. Dans la salle tout est préparé avec soin, selon l'usage. Après sa messe, l'aumônier prend le saint Viatique pour le porter au pieux militaire: un cierge à la main, toutes les Sœurs l'accompagnent.

Quand le cortège entre, le père Jean Mathieu se soulève avec effort, et, fixant le Saint-Sacrement d'un long et ardent regard, il se signa religieusement; puis il s'écrit dans un sentiment de profonde et admirable humilité:

"Mon Dieu! faut-il que vous soyez bon! Comment! C'est vous qui voulez bien venir visiter un pauvre rossard comme moi..."

Et des larmes jaillirent abondantes de ses yeux, tandis que ses mains se joignent, comme au jour de sa Première Communion, dans un suprême élan d'amour. "A cette vue toute la pieuse assistance pleurait, elle aussi."

Le prêtre récitait les prières liturgiques, puis déposait l'Hostie sainte dans le coeur de vœux zouté, plus ému, plus recueilli, plus heureux même qu'un jour de sa Première Communion, qu'avant de mourir, il venait de renouveler.

Trois jours après, le père Jean Mathieu allait plus mal; mais il avait conservé la même bonne humeur, et il dit joyeusement à sa garde-malade:

"Ma Sœur, êtes-vous contente de moi? A-t-on bien fait les choses?"

"—Oui, mon ami, et le bon Dieu doit être content aussi."

"—Et saint Joseph donc? Ah!

vous savez, celui-là, c'est mon homme. D'ailleurs, ma mère me l'avait toujours dit: "Mon garçon, quoi qu'il arrive, ne manque jamais de prier saint Joseph tous les jours." Je n'y ai pas manqué, et c'est grâce à lui, j'en suis sûr, que je vais aller au paradis. Pas vrai, ma Sœur?"

"—Oui, très vrai, mon ami."

Le lendemain, le vieux sergent était agonisant. Ses derniers mots furent pour saint Joseph. Une dernière fois, il murmura pieusement la prière que sa mère lui avait apprise dans son enfance: une dernière fois, il baisa la médaille qu'il avait au cou depuis sa Première Communion, et il rendit le dernier soupir en invoquant saint Joseph. Sa belle âme était aux cieux.

1. Charade—Le gourmet, au sortir d'une table splendide, Est souvent obligé de prendre mon premier.

Le frileux, en hiver, rarement se décide

Et répugne toujours à quitter mon dernier.

L'homme le plus chagrin s'amuse et se décide

S'il peut aller à tout entier.

2. Enigme—J'ai le corps souple et long, la forme longue et ronde, Je suis fait pour le repos du monde, Aussi, sans qu'on m'en prie, Je porte charge, du soir au lendemain.

La meilleure partie De tout le genre humain. Réponses du mois précédent: 1. Epigramme 2. fumées.